



«Le baptême, ça sert à rien»

Le baptême ne «sert» à rien... et c'est pour ça qu'on l'aime! Combien de marchandages, de pensées magiques et d'incantations de protection pour confesser sa foi en la gratuité de l'amour de Dieu. Le baptême ne sert à rien. Il n'est même pas à mon service: c'est un cadeau, une friandise, qui dit l'amour sur une vie. Regard sur la tension entre la tradition et l'actualisation de ce rite, à travers le parcours d'une catéchumène comme les autres.

Asa naissance, les parents de Théodora ont décidé de «ne pas la baptiser pour qu'elle puisse choisir». Cette année, ils l'ont inscrite au catéchisme dans la paroisse du Joran qui groupe les lieux de vie de La Béroche, Bevaix, Cortaillod et Boudry. Trois étapes de cette saison de catéchisme pourront les surprendre.



Première surprise: l'année commence par un culte durant lequel la cène est célébrée. Alors, Théodora, on l'invite ou non?

La tradition de l'Eglise et le Règlement général de l'Eglise réformée évangélique neuchâteloise (EREN) sont clairs: «Théodora n'est pas baptisée, elle n'est donc pas conviée à partager la sainte cène». L'avantage – et l'inconvénient – du protestantisme est cette tendance à toujours tout interpréter... Participer à la cène, se sentir accepté, c'est déjà expérimenter l'amour gratuit de Dieu, entrer dans une pédagogie vécue de la grâce. Se sentir partie prenante ou exclu d'une communauté, au-delà de la compréhension théo-

logique de la présence du Christ, c'est déjà vivre ou non l'accueil gratuit du Père. Cette réflexion étant largement partagée dans l'EREN, la paroisse a donc choisi d'inviter Théodora à la table du Christ.

Ce jour-là, et chaque fois que Théodora prendra part à ce moment, autour de la table, elle dira par son envie de partager que l'amour de Dieu pour elle a un sens, et même mieux: que cet amour la relie à tous ces convives aimés du même amour.



Deuxième surprise: la paroisse ne propose pas de confirmation aux catéchumènes. «Alors, à quoi sert-il de faire le KT?», se demande Théodora.

La Fête du catéchisme ouvre sa vie de croyante responsable et autonome: c'est à ce moment que, selon son choix, elle devient ou non membre de l'Eglise réformée. Cette fête marque à la fois la fin de l'expérience commune de son équipe de catéchumènes et la reconnaissance de compétences qu'elle a acquises durant le catéchisme. Elle est, avec les autres, en-

voyée dans le monde avec la bénédiction de Dieu. Ce n'est pas une confirmation, ou plutôt: ce n'est pas Théodora qui confirme! Par sa bénédiction, Dieu confirme qu'il l'aime telle qu'elle est, sans qu'elle ait à montrer là où elle en est dans son parcours de foi.

Et bien sûr, ce n'est pas une première communion car Théodora a déjà communiqué. Mais, lors de ce jour de fête, l'invitation à la cène résonne pour tout participant comme une confirmation de l'amour de Dieu.



Troisième surprise: les catéchumènes peuvent demander le baptême pour un culte estival, soit après la «confirmation».

Théodora, après quelques hésitations, aimerait demander le baptême. Le rallye sur le baptême et la cène lui a plu: tout disait que Dieu l'aime comme elle est, et qu'elle peut recevoir le baptême pour dire: «Dieu est parmi nous; il est pour moi la seule personne qui nous accepte et qui nous aime avec vraiment tous nos dé-

fauts». Ses parents sont hésitants: «Après la fin du catéchisme, est-ce que cela a encore un sens?»

Théodora demande le baptême. Et dans cette année de catéchisme, c'est peut-être ici la plus grosse surprise pour ses parents. Elle a bien compris que Dieu ne mettait aucun obstacle à son amour pour elle. Même si elle n'a pas vraiment tout compris de Dieu, de la foi. Même si elle ne s'est pas inscrite comme monitrice pour l'année prochaine. Même si elle n'est pas vraiment sûre d'elle: «Je ne sais pas vraiment si je crois, ou ce que je crois, mais j'aime savoir que je suis importante pour Dieu.»

A la Pointe-du-Grain, au bord du lac, elle a reçu un peu d'eau sur la tête. La pasteure lui en a un peu trop mis: ça dé-



gouline dans le cou. Elle est contente. Il y a tous ces gens de la paroisse qu'elle ne connaît pas, mais elle a pu dire devant tout le monde que Dieu l'aime comme son enfant. Et ça, ce n'est pas rien.

Fabrice Demarle ■
pasteur, ancien responsable des activités
de jeunesse dans la paroisse du Joran



Rites: la Parole aux réformateurs

Luther vise une réformation des rites et non leur disparition: «Il faudrait introduire un tout autre genre de cérémonie, ou plutôt les restaurer dans leur teneur première», écrit-il dans *«De la captivité de l'Eglise»*.

Zwingli propose de mettre l'accent sur le festif et le communautaire lors de la cène, car c'est un joyeux repas pascal; pour lui, il est prioritaire de communier à Pâques plutôt qu'à Vendredi-Saint. La cène se doit d'être célébrée joyeusement et pas trop cérébralement: dans ce but, Zwingli propose des chants liturgiques antiphonés par les hommes et les femmes pour concrétiser que l'Eglise est un corps formé de personnes différenciées et pourtant réunies dans la louange; que l'assemblée s'agenouille pendant le Notre Père; que deux diacres entourent le pasteur; qu'on rappelle le récit du lavement des pieds; que l'on appelle l'Esprit sur la communauté. Ces propositions ont été refusées.

Calvin veut rétablir plusieurs gestes significatifs dans les liturgies comme le geste de l'absolution en début de la

cène et l'imposition des mains lors de la consécration des pasteurs.

Les trois s'entendent pour remettre à l'honneur une communion fréquente, et sous les deux espèces, c'est-à-dire avec le pain et le vin.

Les idées des réformateurs ne nous sont pas parvenues dans toute leur richesse: si l'on a bien compris l'importance de la foi qui doit habiter le rite pour lui donner un sens, le rôle central de la promesse de Dieu et l'importance de la communauté, certaines de leurs intuitions se sont perdues en route, notamment la prise en compte de la personne humaine et de ses besoins.

Les réformateurs ont été censurés sur la question des gestes symboliques. Luther, Zwingli, Calvin ont émis des idées gestuelles ou liturgiques qui n'ont pas été adoptées. Ils n'ont pas pu créer cette ritualité renouvelée et imprégnée de la foi libre et réconciliée qu'ils avaient souhaitée... Cette voie s'ouvre devant les protestants d'aujourd'hui!

Daphné Reymond ■